

Battlecruiser Athéna

Chapitre I - Brown Sand

Du sable à perte de vue, avec de ci de là quelques touffes d'une plante malingre qui parvenait tant bien que mal à pousser en cet environnement hostile. Tel est le paysage des Deadlands sur un continent désolé de la planète Dracir, anciennement prospère colonie confédérée. Sur une pierre s'étirait un papillon des sables. Profitant du haut soleil, il était tout juste sorti de sa chrysalide pour faire sécher ses ailes bleutées. Soudain un massif pied métallique s'abattit sur lui, le réduisant en bouillie. Un Goliath rentrait à la base terrienne de Brown Sand...

Dernière représentante des forces du Directoire sur la planète, cette base était chargée d'assurer les arrières des vaisseaux de la flotte pendant la retraite, ceux-ci étant alors regroupés à quelques années-lumière de là. Entourée de collines au beau milieu du désert, ces hommes n'attendaient plus que l'instant où, eux aussi, rentreraient chez eux.

Sur le mirador, les premières classe Finnley et Olivares discutaient tranquillement en fumant. Les Zergs se tenaient tranquilles depuis quelques jours, et le stress des combats avait disparu, laissant la place à une ambiance plus décontractée.

“ Qu'est ce que tu racontes ? ! beugla Olivares, tu es en train de me dire que tu t'es tapé le major MacKenzie ?

-Non, c'est pas fait mais c'est en bonne voie mon vieux !

-Alors là mon pauvre, je te parie ma solde que... ”

Olivares s'interrompit : devant la porte blindée du camp se tenait un Goliath, statique, attendant qu'on lui ouvre la porte.

“ Merde ! De sacrées sentinelles qu'on fait là ! On ne l'a même pas vu arriver ! ” dit Finnley à son acolyte.

Puis il cria au Goliath :

“ Qui va là ? ”

Une voix métallique se fit entendre, sortant des hauts parleurs disposés de chaque côté du cockpit de l'appareil.

“ Sergent Schleicher, je suis sorti tester la fonctionnalité de mon nouveau Goliath à l'extérieur, avec l'autorisation du commandant.

-Bien, on vous ouvre ” répondit Finnley sans demander plus de détails.

Il est vrai que le sergent Schleicher était réputé au sein du régiment pour être une véritable tête brûlée. Ces actions d'éclats ainsi que ses rixes avec les autres sous-officiers et soldats avaient fait de lui une légende vivante.

Descendus de leur mirador, Finnley tapa un code d'un côté de la porte tandis qu'Olivares en tapa un autre de l'autre côté. Tous deux appuyèrent en même temps sur un bouton rouge ce qui eu pour

effet immédiat d'ouvrir la porte pilotée par un vérin hydraulique. Le lourd Goliath entra alors dans la base, puis les deux marines refermèrent la porte.

Au lieu de se diriger vers ses quartiers, le sergent Schleicher avançait en direction des caisses de munitions entreposées à quelques dizaines de mètres de là. En attendant la construction d'un bâtiment pour les abriter, ces caisses étaient posées à même le sol et recouvertes de bâches. L'accès à la zone avoisinante était interdite à tous type de véhicule pour des raisons d'encombrement.

“ Qu'est-ce qu'il fout ? demanda Finnley à Olivares. Remonte sur le mirador, je vais le suivre. ”

Le Goliath était maintenant face aux caisses à environ dix mètres d'elles. Il leva ses deux énormes mitrailleuses et tout à coup il se mit à tirer. Presque aussitôt, des caisses explosèrent dans une formidable gerbe de feu et de débris.

Affolés par cette soudaine détonation, les marines sortaient tous de leurs baraquements. Le commandant Nikumba venait de se réveiller et était sans armure, en débardeur et en treillis.

“ Que se passe-t-il ? ”, demanda-t-il.

Une nouvelle explosion se fit entendre. Pendant ce temps, le Goliath continuait son travail de destruction.

“ C'est le sergent Schleicher, répondit Finnley, il est devenu fou ! Il fait tout péter !
-Fou je ne crois pas, infesté plutôt ! Abattez le ! ” hurla le commandant.

Aussitôt tous les marines présent se dirigèrent vers le stock de munitions.

Rapidement, ils encerclèrent le sergent et l'arrosèrent de balles. Le Goliath ne tarda pas à exploser dans une ultime déflagration.

Les marines laissèrent bruyamment éclater leur satisfaction mais celle ci fut de courte durée.

“ Sergent, venez vite ! ”

C'était Olivares qui était resté sur le mirador. Le sergent accouru vers lui et monta quatre à quatre les échelons qui y menaient.

“ Que se passe-t-il soldat ? ” demanda-t-il.

Mais il s'aperçut vite lui même de la situation. Les reliefs avoisinants étaient recouvert de Zergs. Un nombre incalculables de zerglings, d'hydralisks et d'ultralisks dévalaient les collines à toute vitesse en direction du camp. Le ciel à l'horizon était voilé par des centaines de mutalisks. Déjà les premiers zerglings explosaient sur les mines araignées qui entouraient l'enceinte mais cela ne ralentissait en rien la progression de cette armée démoniaque.

“ Aux armes ! Tous à vos postes de combat ! ” hurla le commandant en sautant au bas du mirador.

Mais déjà les mutalisks étaient arrivées et attaquaient les tourelles lance-missile. Les zerglings et les ultralisks parvinrent sans mal jusqu'à la clôture du camp malgré le feu nourri des marines. Celle-ci

ne tarda pas à céder et la base fut envahie de créatures assoiffées de sang. En un instant les défenses du camp avaient été défaites avec très peu de pertes chez les assaillants.

Au beau milieu du camp, sans armes ni armure, le commandant Nikumba continuait à crier ses ordres.

“ Mettez vous à couvert où vous pouvez ! Tous à couvert ! ”

Personne ne semblait l’entendre. Autour de lui, tout n’était plus que panique et fureur. Les marines hurlaient, tiraient frénétiquement droit devant eux pour tenter de sauver leur peau, mais finissaient inévitablement par être déchiquetés par ces monstres. Paralysé par la peur, le commandant assistait impuissant au massacre de ses hommes et à la destruction de son camp. Un jet d’acide le toucha au bras. Il se mit à hurler de douleur et tomba à genoux, le visage ruisselant de larmes. Une partie de son avant bras se détacha et tomba sur le sol. Un coup de griffe à la gorge interrompit net son hurlement.

Pendant ce temps les dernières poches de résistance humaine avaient été éradiquées. La base de Brown Sand, la dernière de la glorieuse armée du Directoire, n’était plus que mort et désolation.

Chapitre II – Secteur K

La femme hurlait. Face à elle approchait un monstre humanoïde avec des pinces en guise de mains...

Affalé sur le lit de sa luxueuse cabine, le jeune capitaine de vaisseau Sam Klamsky, commandant du cuirassé OSS Athéna, s'était endormi devant l'un de ces films en deux dimensions du tout début de l'histoire du cinéma qu'il adorait. Soudain, une sonnerie stridente le réveilla en sursaut. Se frottant les yeux, il vit que son film avait été interrompu et qu'à l'écran le visage bouffi du jeune lieutenant de vaisseau Labyorteau le fixait d'un regard dépourvu d'expression.

“Commandant ici la passerelle, on a reçu une transmission pour vous. Ca a l'air important je vous l'envoie ?”

Sam regarda sa montre : 3 heures 10 du matin

“Non, dit-il, faites-moi faire du café, je monte

-Bien Monsieur”

Il éteignit l'écran, se leva, saisit sa veste et sa casquette d'officier puis sortit.

L' OSS Athéna était un vieux cuirassé délabré de la classe Spaceshark, fabriqué par la confédération cinquante ans auparavant. Il avait été volé à l'empire par la flotte du Directoire et avait autrefois porté le nom d'un héros confédéré, puis d'une bourgade korhalienne. Sur Terre, un tas de ferraille tel que lui aurait immédiatement été déclassé, puis détruit en plein espace ou changé en musée.

Mais ici, aux frontières du secteur Koprulu, le moindre astronef encore en état de voler était précieux pour la flotte défaite du Directoire. C'est pourquoi il patrouillait lentement au milieu de l'amas d'astéroïdes de la zone K-707 de l'Empire. Cette région avait été le théâtre de batailles spatiales durant la guerre des guildes, et parmi les épaves que l'on pouvait y trouver, certaines étaient susceptibles de contenir des pièces récupérables, voire même d'être remise en état. Mais les pirates et autres rebelles du secteur avaient déjà passé l'endroit au peigne fin, et la seule chose trouvée par les hommes de l'Athéna dans les bâtiments détruits était un lave-vaisselle à ultrasons.

La passerelle, était quasiment vide à l'exception du lieutenant Labyorteaux, responsable des transmissions, du lieutenant Van der Waals, qui s'affairait sur le radar et de l'androïde de bord Delta-7581-A, rebaptisé Gladys par l'équipage, qui pilotait. Le seul éclairage des instruments de bord illuminait les visages fatigués des deux hommes de quart en cet heure tardive.

“Bonjour messieurs dames, dit Sam en entrant. Encore une nuit particulièrement étoilée vous ne trouvez pas ?”

Tous saluèrent le commandant. Celui-ci prit le temps de se verser une tasse de café fumant, puis alla au poste de Labyorteaux qui l'attendait, debout.

“Allons lieutenant, faites-moi voir ce que le grand chef a à dire à ses fidèles guerriers.”

Le lieutenant activa la vidéo sur son écran d'ordinateur. Le visage sévère du contre-amiral Gendo apparut. Celui-ci avait remplacé l'amiral DuGalle après son suicide. En effet, seul un officier de la Spationavale pouvait se voir confier le commandement d'une expédition spatiale et les quelques généraux à trois ou quatre étoiles qu'elle comprenait ne pouvaient être assignés qu'à des opérations au sol.

“Bonjour commandant, dit-il. J'irai droit au but. Vous êtes actuellement l'unique unité que nous ayons dans le secteur K et vous vous trouvez à une demi-douzaine de parsecs seulement de Dracir.

Vous n'êtes pas sans savoir que la base de Dracir est d'une importance stratégique capitale pour nous. Or depuis maintenant six heures, nous sommes sans nouvelles de nos forces sur place. Ce que je vous demande c'est de vous rendre avec l'Athéna en orbite haute de Dracir, d'observer la situation et d'offrir un soutien aérien à la base si besoin est. Si vous constatez que la planète est entièrement sous contrôle ennemi, fuyez et revenez ici faire votre rapport. Ne prenez pas de risques inutiles. Bonne chance à vous. Terminé”

L'emblème de la Spationavale réapparut à l'écran: une ancre de marine avec des ailes, surmontée d'une étoile et de deux éclairs. Sam avala son café pourtant brûlant d'une traite. Seuls les bips du radar troublaient encore le silence qui s'était installé sur la passerelle.

“Lieutenant, réveillez tous le monde, dit-il enfin en posant sa tasse sur le plan de travail de Labyorteaux. Je veux tous les hommes à leur poste dans une demi-heure. Lieutenant Van der Waals, lancez le calcul de trajectoire pour Dracir, et toi Gladys sors nous de cette purée d' astéroïdes. A vos ordres, commandant” répondirent-ils simultanément.

“Nom de Dieu, c'est pas croyable !” hurlait le capitaine de corvette Donovan, chef mécanicien sur l'Athéna.

A côté de lui, le jeune aspirant Tatulescu n'osait trop rien dire. Le chef était un homme haut en couleur, caractériel et encore vigoureux pour son âge. Il était pourtant de nature joviale d'ordinaire, mais dès qu'une machine ne fonctionnait pas correctement, il perdait tout contrôle. Jamais il ne l'avait vu ainsi, tremblant de colère, en sueur et hurlant si fort qu'il couvrait presque le bruit du module d'hyperpropulsion qu'il était en train d'examiner, en l'insultant copieusement et le bourrant de coups de pied rageurs.

“Saloperie de machine confédérée, en trente ans de carrière je n'ai jamais vu ça !”

Furieux, il marcha d'un pas décidé vers le local de commande. Celui-ci était suffisamment isolé de façon à ce que les bruits assourdissants des machines n'y pénètrent pas. Donovan tapota frénétiquement sur les touches du visiophone. Le visage de Labyorteaux apparut à l'écran.

“Ici les machines. Passez-moi le commandant lieutenant ” dit sèchement le chef mécanicien.

Il attendit quelques minutes ce qui ne fit qu'augmenter son énervement. Derrière lui, l'aspirant ne savait que faire de ses mains, son bleu de travail ne disposant pas de poches. Enfin le commandant apparut à son tour.

“Que se passe-t-il chef ?, demanda-t-il

-Il se passe que je n'en peux plus, commandant, répondit Donovan. Mes gars et moi, on a tout essayé, il n'y a rien à faire. L'hyperdriver recommence à déconner. Les deux-tiers de l'énergie produite n'est pas utilisée pour le saut et je suppose qu'elle est perdue dans l'espace. Il doit encore y avoir une fuite de particules.

-Je croyais que Gladys vous avait aidé à régler ce problème.

-Eh bien sauf votre respect, Monsieur, elle aurait besoin d'une bonne révision celle-là aussi. En tout cas, je sens que l'hyperpropulsion va bientôt rendre l'âme si ça continue et il vaudrait mieux qu'on soit pas en plein hyperespace quand ça arrivera...

-Dieu vous entende, comme disait nos ancêtres. Il ne reste plus qu'un quart d'heure en hyperpropulsion avant Dracir. Essayez de la faire tenir encore un peu.”

Le commandant disparut et Donovan resta à contempler l'écran éteint.

“Qu'est-ce qu'on fait mon capitaine ? risqua le jeune aspirant.

-Ce qu'on fait, on retourne bosser, répondit le chef en se retournant. Et secoue-toi un peu !” ajouta-t-il en hurlant, alors qu'il ressortait du local.

Tous les hommes étaient prêts. Chaque canonier était à son poste, chaque technicien attendait les ordres dans la salle des machines et même le cuistot avait été réquisitionné pour servir du café. Sur la passerelle, tous avaient les yeux rivés sur les écrans de contrôle. Gladys avait été remplacée par un pilote humain, l'enseigne DiMarco, tant il est vrai que sur un champ de bataille, seul l'instinct importait, donnée échappant à tout calcul et ne pouvant être simulée par l'informatique. Le commandant contemplait l'immense baie vitrée qui longeait toute la pièce. L'hyperespace ressemblait à un tunnel dont les parois étaient faites de nébuleuses colorées, constituées de toutes les particules possibles et imaginables de matières, de charge, de gravité, de lumière et d'autres choses beaucoup trop abstraites pour lui mais qui occupaient les scientifiques terriens depuis des générations. Le calculateur de bord égrenait les secondes de sa voix de stentor.

"6...5...4...3...2...1...0"

Devant la baie vitrée, les nébuleuses colorées disparurent pour laisser la place à une énorme planète brunâtre, clairsemée de quelques étendues d'eau minuscules par rapport à celles de la Terre et balayée de çà de là par des formations nuageuses sans grande importance. Mais toute l'attention de l'équipage fut monopolisée par un spectacle tout autre : devant eux, à quelques centaines de kilomètres du vaisseau avait lieu une violente bataille spatiale entre Zergs et Protoss.

Les Protoss semblaient en mauvaise posture. Trois porte-nefs et une vingtaine de scouts formaient le tout de leurs forces. La bataille ne devait être commencée que depuis peu car leurs vaisseaux n'avaient pas eu le temps de se mettre en formation de combat. Les Zergs, représentés par une masse imposante de mutalisques et plusieurs groupes de scourges n'avaient aucun mal à les tenir en respect. Devant les yeux terrifiés des hommes de l'Athéna, deux des petits astronefs protoss explosèrent simultanément dans une gerbe blanche, succombant déjà aux violentes attaques de ces créatures.

"Commandant, il faut pas rester là ! cria quelqu'un sur la passerelle.

-Du calme, dit Sam. Les ordres sont stricts. Nous devons être sûr que la base sur cette planète a bien été détruite avant de repartir.

-Commandant, d'après l'ordinateur, la base devrait être sur cette face de la planète, dit Van der Waals

-Alors vérifiez avec le télescope si elle y est toujours, lieutenant.

-Bien Monsieur. Ca prendra dix minutes."

Van der Waals tapota nerveusement sur son clavier. La sueur perlait à son front

"Commandant, dit le quartier-maître Chen, un détachement de mutalisques arrive droit sur nous.

-Combien ? demanda Sam.

-Attendez... Huit, dont trois sont en piteux état.

-Détruisez-les !"

Le lourd vaisseau activa ses réacteurs et commença à se déplacer lentement en direction de ses assaillants.

"Ils sont à portée, dit Sam, activez le canon Yamato. Nous n'avons pas de temps à perdre."

Une puissante charge de plasma se forma à l'avant du vaisseau, jusqu'à former une imposante boule d'énergie. Puis le vaisseau la propulsa en direction d'une des mutalisques que les Protoss avaient laissée indemne. Celle-ci ainsi que trois autres qui volaient à côté d'elle furent totalement anéanties par le choc et par la température incroyable que leur fit subir cette attaque. Mais déjà les quatre autres approchaient.

"Bien visé mon garçon ! dit Sam au jeune homme devant lui qui avait en main les commandes de l'arme. Canonniers, occupez-vous des autres. Van Der Waals où en est-on ?

-Encore quelques minutes, commandant” répondit le lieutenant en nage.

Cependant, les créatures avaient commencé à tirer leur poison sur le cuirassé, endommageant superficiellement son épaisse coque d’acier. Les lasers répliquèrent et en quelques minutes d’un âpre combat qui parut durer une éternité pour l’équipage, les monstruosité volantes furent détruites.

“Cinq autres comme celle-là et le vaisseau est bon pour la casse, dit Sam.

Au même instant, un porte-nef protoss explosa au loin. Le nombre de leurs vaisseaux avait diminué de moitié.

“Ca y est commandant, dit le lieutenant Van Der Waals sans cacher un certain soulagement. Voici le rapport de l’ordinateur : base terran détruite à soixante dix-huit pour cent, survivant humain détecté : zéro, véhicule récupérable: zéro, planète sous contrôle alien total.

-Ca a au moins le mérite d’être clair. Mission accomplie les gars, on rentre.”

Les hommes accueillirent bruyamment cet ordre, laissant éclater leur joie. Celle-ci fut de courte durée.

“Commandant, dit Chen en hurlant, une énorme formation de scourges arrive droit sur nous par bâbord ! Il y en a au moins trente ! Vitesse, deux mille huit cents noeuds. Interception dans deux cent trente-trois secondes.

-Nom de Dieu, répondit Sam. Activez l’hyperpropulsion, on rejoint la flotte au point de ralliement.

-A vos ordres commandant” répondit le lieutenant Rodriguez qui occupait le poste de commande de l’hyperpropulsion.

Celui-ci valida les coordonnées sur son ordinateur et poussa un levier.

“Le temps pour l’hyperdriver de se recharger et dans un instant nous serons partis, commandant dit-il.

-Enseigne, cap à tribord, ordonna Sam, et pleins gaz. Il faut que nous soyons partis dans l’hyperespace avant que ces saloperies ne nous atteignent.”

Le jeune pilote s’exécuta. Le cuirassé tourna, et fonça à pleine vitesse dans la direction opposée du nuage de scourges. Mais elles se rapprochaient à toute allure. Bientôt elles ne furent plus qu’à une centaine de kilomètres. Sur la passerelle, la tension était à son comble, quand un sifflement commença à se faire entendre. Puis, les étoiles visibles par la baie vitrée devinrent floues.

“Ca y est, on est partis, dit Sam soulagé, j’ai bien cru que cette fois...”

Il ne finit pas sa phrase. Le sifflement retomba tout d’un coup, et les étoiles redevinrent tout à fait nettes. A l’arrière du vaisseau, les scourges n’étaient plus loin de la portée des lasers. A bord, la panique était totale.

“Commandant, qu’est-ce qui se passe ? demanda le pilote DiMarco en criant, la voix tremblante.

-Du calme, tout le monde, du calme”, hurla-t-il, essayant de couvrir le brouhaha ambiant.

Il se dirigea vers le visiophone. Il ne l’avait pas encore atteint, que le visage du capitaine de corvette Donovan apparut à l’écran. Il était rouge, en sueur et la peur se lisait dans ses yeux.

“Commandant, dit-il en tâchant de prendre un air résolu, l’hyperdriver nous a lâché.

-Qu’est-ce qui s’est passé ? demanda Sam, parlant plus fort qu’il ne l’aurait voulu.

-C’est simple, commandant, tous les modules ont implosé. Mes gars sont en train de maîtriser l’incendie. On va tous crever ici !

-Non, on ne va pas crever, il faut... *”

Un choc violent lui fit perdre l’équilibre. L’écran du visiophone s’éteignit, et tous les instruments de bord clignotèrent l’espace d’un instant, avant de se rétablir.

“Mais qu’est-ce que...” voulut demander Sam.

Mais déjà un deuxième choc secoua tout le vaisseau, encore plus violent que le premier.

“Commandant, on vient de se prendre les premières scourges ! dit Chen en hurlant. Et les autres arrivent !

Une sirène se déclencha et l’ordinateur de bord se mit à répéter inlassablement le mot “Danger ”. Sur la passerelle, la confusion était à son comble. De nombreux hommes quittèrent leur poste et voulurent sortir de la pièce pour gagner les vaisseaux de secours. Un nouveau choc les fit tomber à terre. Le vaisseau n’avait plus aucun système de propulsion. Les canonnières étaient prêts à tirer, fébriles, mais aucune créature n’entraît dans leur champ de vision. Sam s’était relevé et regardait les étoiles par la baie vitrée. L’espace d’un instant, submergé par la peur, l’idée qu’il allait mourir ici, au fin-fond de l’espace et que rien ne pourrait plus le sauver, le traversa. Le vaisseau trembla de nouveau et il sortit de sa torpeur. Il se jura de mourir comme un véritable soldat, et se mit au garde à vous. A côté de lui, quelques officiers dont Van der Waals et Labyorteaux suivirent son exemple, hésitants. Ils restèrent ainsi immobiles malgré de nouvelles secousses.

Une lumière blanche très crue envahit la passerelle. Tous durent se protéger les yeux tant elle était éblouissante. Elle disparut, mais pendant quelques instants, Sam ne voyait plus que des lumières colorées danser devant ses yeux. Était-il mort ? Lorsqu’il put voir à nouveau, la surprise qui l’attendait était de taille. Juste devant lui, à environ quinze mille kilomètres était apparue une magnifique planète bleue aux continents verdoyants, recouverte d’une épaisse couche de nuages. Et tout autour du vaisseau, une concentration impressionnante d’astronefs dorés, étincelants sous la lumière chaleureuse de l’étoile voisine.

“ Les Protoss ” murmura-t-il.

Chapitre III – La Fontaine de Sagesse

Appuyé sur le balcon de son appartement tout au sommet du majestueux temple de pierre, le vieux juge Keliass méditait, le regard perdu vers l'horizon. De là-haut, il avait une vue imprenable de toute la cité de Naria, capitale de la planète Daltegrir, colonie de la tribu Auriga depuis plus de dix mille ans. Au delà des flèches élancées constellées de cristaux des constructions, s'étendait à perte de vue l'immense forêt de feuillus de la province d' Eskerr, verdoyante en cette période de l'année, et baignée de la douce lumière du soleil de Daltegrir.

Malgré ce paysage paradisiaque, les pensées du Protoss étaient sombres. Juge à la sagesse reconnue, il avait préféré conserver son poste à la tête de sa planète natale plutôt qu'un siège au Conclave. Maintenant que celui-ci n'était plus, il portait à lui seul la responsabilité des vies de ses frères Protoss dans tout le système, ainsi que de tous ceux qui habitaient les colonies voisines. Les Zergs n'étaient plus qu'à cent parsecs, il les avait vu de ses propres yeux pour la première fois, il y a deux jours. Parti en personne à bord de son vaisseau, le Nelkeos, avec une faible escorte, il avait espéré rencontrer un représentant des chefs terriens sur la planète Dracir, mais avait constaté avec désarroi leur extermination. Maintenant le dernier espoir était... « Maître ! »

Perdu dans ses pensées, Keliass n'avait pas senti la présence du templier Danayl derrière lui. Un comble pour un juge, dont l'esprit doit constamment être en alerte ! Rapidement, il établit un écran mental afin de cacher ses préoccupations et ses états d'âme. La manœuvre n'échappa pas au jeune templier, mais il n'en laissa rien paraître. Danayl ne portait guère de respect pour le vieux Protoss. Sa politique frileuse vis à vis des Zergs et des Terrans ne satisfaisait guère son esprit guerrier toujours en quête de victoires. Plus grand et plus vigoureux dans son armure étincelante, il paraissait bien plus intimidant que le juge, flottant dans ses larges vêtements aux étoffes chamarrées. Mais l'esprit de Keliass était immensément plus puissant que le sien. Aucun détail de ses pensées ne pouvait lui échapper, aussi se hâta-t-il de chasser ces considérations irrespectueuses.

(Nota :Les Protoss discutent entre eux en usant de leurs pouvoirs télépathiques. Leurs discussions sont donc constituées d'émotions et de sentiments suggérés bien plus que de phrases et de mots. Le dialogue suivant a donc été retranscrit de façon à être compréhensible par un humain)

« Maître, le Terrien que vous avez mandé vous attend dans l'antichambre de la salle du conseil, dit Danayl en esquissant une rapide révérence ; doit-on le faire patienter davantage ?

-Non templier, je vais de ce pas à sa rencontre. Nous ne pouvons prendre le risque de perdre le moindre instant. Venez avec moi, nous descendons. »

Keliass se dirigea vers la lourde porte de sortie. Le templier le précéda, prenant bien garde de marcher à la même vitesse que lui.

« Vous vous demandez pour quelle raison je tiens tellement à rencontrer des Terriens, templier. Vous doutez qu'il puissent être d'un quelconque intérêt pour nous. » Le juge avait dit cela d'un ton parfaitement neutre. Danayl fut un instant pris au dépourvu. Il savait qu'il était inutile d'essayer de cacher son opinion.

« Les humains sont des animaux, répondit-il d'un ton de défi. Tout en eux ne m'inspire que dégoût et mépris. Ils ne connaissent absolument rien des puissances sacrées qui régissent toute vie dans l'univers, et ne peuvent par conséquent guère nous être utiles.

-Mais ils sont maîtres d'autres puissances. Des puissances aux pouvoirs terrifiants dont nous autres,

Protoss, ne savons rien. N'oublions pas que l'aide des humains nous a été précieuse lors de l'attaque contre le premier Overmind, et que ce sont encore les humains qui ont seuls été capables d'asservir les Zergs. Leurs armes sont différentes des nôtres, mais pas moins meurtrières.

-Certes, répondit Danayl toujours sur la défensive, mais ne pouvons nous donc pas battre les Zergs par nous-même comme l'auraient voulu nos ancêtres au lieu de nous abaisser une nouvelle fois à faire appel à ces créatures ?

-Nos propres forces sont hélas insuffisantes. Les Zergs sont nombreux et unis, alors que nous, nous ne pouvons compter sur aucun support de la part de nos frères. Chaque armée est occupée à défendre sa propre planète, sa propre province, sa propre cité. Tous ceux que j'ai pu contacter à travers l'espace m'ont répondu qu'ils ne pouvaient pas nous aider. Les Terriens ont perdu contre les Zergs. Ils repartent de zéro et ils n'ont plus rien à perdre, contrairement aux forces terran du secteur Koprulu. Ils auront besoin d'une alliance pour mener de nouvelles actions contre l'Empire et nous pourrons les y aider, une fois que nous aurons conjointement écarté la menace zerg une fois pour toute. Voilà pourquoi j'ai tenu à ramener ce vaisseau en difficulté de Dracir, avec son équipage vivant. Si je peux rencontrer leur chef, nous serons en mesure de former l'alliance la plus puissante de la galaxie.

-Espérons qu'il ne se retourneront pas ensuite contre nous » se contenta de répondre Danayl.

Deux jours ! Deux jours ! Sam jeta sa cigarette à peine consumée sur le sol pavé et l'écrasa brutalement. Il jeta un regard furtif au géant Protoss qui se tenait devant la porte. Celui-ci dû sentir son regard puisqu'il tourna brièvement la tête dans sa direction, avant de reprendre sa posture, impassible. Sam tenta de reprendre son calme. Il reprit une cigarette et l'alluma. Aspirant de grandes bouffées, il resta un instant interdit, considérant son briquet doré, frappé de l'emblème et de la devise de la Spationavale : « Traverser l'univers pour servir la Fédération ». Deux jours que lui et ses hommes avaient été récupéré par les Protoss ! L'Athéna était toujours en orbite basse de la planète, en cours de réparation et étroitement surveillé par leur flotte. Seul Sam avait été invité à se poser dans le but de rencontrer ce qu'ils appelaient un « juge ».

Ils le lui avaient dit dans sa tête. Le matin même, il avait donc légué le commandement au second, le capitaine de frégate Al Fahri, il avait pris une navette de transport et était descendu, escorté par des vaisseaux protoss et toujours guidé par une voix à l'intérieur de sa tête. Et maintenant, cela faisait plus d'une heure qu'il poireautait dans cette pièce où il n'y avait même pas de quoi s'asseoir, gardé par un Protoss patibulaire en armure. Machinalement Sam porta la main à sa poche et serra du poing le pistolet qu'il y dissimulait. Les Protoss ne semblaient pas l'avoir détecté. Ou bien simplement estimaient-ils qu'une telle arme ne pouvait guère être dangereuse pour eux. Toujours est-il que sa présence le rassurait. Il sursauta et retira rapidement la main de sa poche. Le garde Protoss avait bougé. Obéissant à un ordre que lui seul entendait, il ouvrit la lourde porte de bronze devant laquelle il se tenait, laissant entrer d'autres gardes Protoss. Une voix résonna dans sa tête :

« Venez avec nous, Terrien. »

Bien au chaud dans son scaphandre, le capitaine de frégate Al Fahri inspectait les dégâts causés à l'extérieur du vaisseau par les Zergs, accompagné de deux techniciens. Afin de permettre aux réparateurs de se mouvoir librement sur la surface extérieure du vaisseau, le générateur gravitonique externe avait été enclenché. Les trois hommes marchaient donc sur le vaisseau aussi facilement que si ils étaient sur la Terre, entourés du vide de l'espace. Le commandant en second était un homme

de terrain et avant tout un militaire. Spécialisé dans les systèmes d'armement, on le voyait plus souvent aux batteries de canon que sur la passerelle.

« Vous voyez Capitaine, dit l'un des hommes qui l'accompagnait, à cet emplacement, les Zergs ont réussi à percer la coque très profondément et ont touché une de nos canalisations incendie, si bien que tout le pont supérieur aurait pu brûler sans que l'on ne puisse l'empêcher. »

Al Fahri n'écoutait guère. Autour d'eux, une vingtaine de scouts les surveillaient. Leurs pilotes n'avaient pas quitté leurs vaisseaux depuis que l'Athéna était arrivé ici. Le signal des appels prioritaires résonna dans son casque, et une voix grésilla :

« Mon capitaine, ici le chef mécanicien Donovan. On a un très gros problème : vous savez que la surcharge qu'on a fait subir à l'hyperdriver a fait griller les collecteurs sur tous les modules. Et bien on s'est aperçu que nos sondes particulières étaient mortes elles aussi, si bien que les fuites ont fait s'emballer l'émetteur central qui a carrément fait fondre les tubes à quarks ainsi que la grille des chambres à...

-Venez-en au fait capitaine Donovan.

-Mon capitaine, on ne pourra pas repartir d'ici sans les pièces qui nous manquent, et sans hyperdriver, pas d'hyper faisceaux non plus. Il nous est donc impossible de rejoindre l'état-major à cette distance pour demander du matériel ou alors il n'arrivera que dans environ cent vingt ans. »

« Bienvenue à vous commandeur terrien ! »

Précédé de quatre gardes protoss aux lourdes armures, Sam avait à peine pénétré dans la pièce que déjà la voix du juge résonnait dans sa tête. La salle du conseil était immense et la vive lumière du soleil de Daltegrir pénétrait abondamment par de vastes vitraux, se réfléchissant dans les très nombreux cristaux de Kaydahrin qui la décoraient. Comme si cela ne suffisait pas, des torches étaient allumées sur les murs et les piliers. Debout derrière une sorte d'autel doré, se tenait un vieux protoss richement vêtu, le juge. A ses côtés, un templier en armure, donna immédiatement à Sam une étrange impression de mal-être, comme si, contrairement à ce qu'il entendait dans sa tête, il n'était pas le bienvenu.

« N'ayez aucune crainte capitaine Samuel Klamsky, dit le juge, nous ne vous ferons aucun mal. En vérité si je vous ai fait venir, c'est parce que nous avons besoin de vous. »

Avant que Sam n'eut prononcé un mot, Kelias lui soumit instantanément le contenu de son plan, comme si son cerveau était devenu un ordinateur téléchargeant des données avec une extrême rapidité : l'armée de la Fédération et les Protoss devaient s'allier pour repousser les Zergs, ce qui donnerait du même coup un nouveau départ pour la campagne du Directoire actuellement dans l'impasse. Sam devait contacter ses supérieurs terriens afin qu'ils organisent la défense des planètes contrôlées par les Protoss, en collaboration avec eux. Le juge attendait une réponse. Sam fut étourdi par un tel procédé de communication et dû reprendre un instant ses esprits. Non seulement cette technique télépathique était extrêmement éprouvante pour un cerveau humain, mais le contenu même de la proposition du Protoss avait tout pour le désarçonner. Un long moment passa pendant lequel l'impatience de Danayl était visible. Le juge, lui, resta impassible.

Sam se décida à parler :

« Messieurs, dit-il un peu surpris par la résonance de sa propre voix dans la grande pièce silencieuse, votre proposition est intéressante, et je ne manquerais pas d'en parler à mon supérieur, dès que nos transmissions auront été rétablies. D'autre part... »

Son transmetteur de poche sonna. Le jeune capitaine resta interdit, gêné par la situation.

« Votre subalterne vous demande, répondez lui, dit simplement Kelias

- Je vous prie de m'excuser » répondit Sam en sortant l'appareil de sa veste.

Il l'activa et le visage en trois dimensions du second se matérialisa au dessus du boîtier.

« Monsieur, je crains que les dégâts ne soient beaucoup plus sérieux que prévus. Le capitaine Donovan et ses hommes estiment qu'ils sont irréparables. Nous devons absolument trouver des modules d'hyperdriver neufs, sans quoi nous ne pourrions ni rentrer chez nous ni même communiquer avec l'état-major avant des siècles. »

Sam resta un instant dépité par la nouvelle, annoncée sans détours par le second.

« Avez -vous déclenché la balise de secours ?, demanda-t-il

- Sauf votre respect Monsieur, si on veut voir les Zergs débarquer c'est ce qu'il faudrait faire, mais je ne sais pas si nos amis Protoss apprécieraient.

- Vous avez raison, Al Fahri. Mais dans ce cas où trouver ses pièces ? On est à 8 parsecs du système humain le plus proche

- Les Protoss pourraient contacter l'état-major pour nous... » hasarda le second.

Kelias n'avait rien perdu de la conversation et s'adressa à l'esprit des deux hommes. Un exercice difficile pour un Protoss, car si l'un des deux interlocuteurs n'était qu'à trois mètres du vieux juge, il lui fallait localiser avec précision l'autre, qui se trouvait quelque part en orbite. Mais Kelias releva sans effort cette difficulté :

« Nous vous aiderons, dit-il, mais pas de cette façon. Les Zergs sont extrêmement sensibles à nos méthodes de communications étant donné qu'ils ont, à peu de choses près, les mêmes. Une émission télépathique sur une aussi grande distance demande beaucoup d'énergie psyonique. Ils localiseraient sa source sans difficulté et nous détruiraient. D'autre part, nous ne pouvons pas envoyer d'émissaire car si les Zergs le remarque et qu'un cérébrate parvient à lire son esprit, ce serait également notre fin à tous. Le système humain dont vous avez parlé tout à l'heure s'appelle aujourd'hui Sitsap. Les humains colons du combinat Kel-Morian y habitent une planète qu'ils ont appelés Sitsap 15, qui est pour eux une formidable réserve d'énergie fossile. Mais ce qu'ils ignorent c'est que cette planète était, longtemps auparavant, une de nos colonies : Lokla Esina, ce qui veut dire dans notre langue « la fontaine de sagesse », en référence à son climat un peu humide. Nous y avons une porte dimensionnelle que nous n'utilisons plus. Nous la réactiverons un bref instant de façon à ce que vous puissiez y retourner et revenir avec le matériel dont vous avez besoin.

- Je vous remercie, juge, mais je doute que le combinat Kel-morian accepte de nous aider.

- Pour quelle raison ? Ce ne sont pas vos ennemis. »

Sam eut un léger sourire, amusé par la naïveté de cette remarque.

« Je vais essayer de vous expliquer un peu la stratégie spatiale chez les humains. A notre arrivée ici, l'état-major du Directoire a proposé un traité au Combinat Kel-Morian : nous les protégeons de l'Empire et des Zergs tandis qu'en échange ils nous fournissaient en énergie et en matériel. En réalité, ils avaient un peu le couteau sous la gorge, car si il refusaient nous aurions pu les écraser sans trop de problèmes. Mais notre armée avait suffisamment de fronts à gérer en même temps et l'état-major a donc préféré jouer la carte de la prudence. Mais personne n'était dupe et je pense que maintenant que notre armée n'est plus que l'ombre d'elle-même, le gouvernement du Combinat va réviser son jugement.

- Peut-être ne sont-ils pas encore au courant de l'état de nos forces, dit le capitaine Al Fahri qui était toujours sur le transmetteur de Sam. Nous devons tenter le coup, nous n'avons de toute façon pas d'autre choix.

- Votre subalterne a raison, humain » dit Danayl qui était resté muet jusque là. Il ne s'adressait qu'à Sam, n'étant pas capable de reproduire l'exploit psyonique de son maître.

« Vous devez récupérer ces pièces de vaisseaux et ensuite nous pourrions traiter avec vous. Vos

forces ont beaucoup à gagner d'une alliance avec nos guerriers, ne l'oubliez pas ! Vous avez tout intérêt à récupérer ces pièces non seulement pour vous-même mais aussi pour tout votre peuple.»

Le jugeant semblait jeter un regard sévère au jeune templier. Sam répondit :

« Très bien. Nous irons sur Sitsap 15 récupérer les pièces. Vous pouvez préparer votre porte !

- Je pense que c'est une sage décision, dit Kelias, vous partirez dès que vous vous sentirez prêt. En attendant, ce palais est le votre si vous souhaitez vous reposer. »

La pluie tombait, diluvienne, sur la forêt tropicale bordant les plus hautes montagnes de Sitsap 15, là où les Protoss avaient caché leur porte, des siècles auparavant. Le ciel était obscurci de nuages noirs, à tel point que l'on eut cru la nuit tombée, ce qui pourtant n'était pas le cas. Seul des éclairs éblouissant venaient, de temps à autre, illuminer la cime des arbres, donnant à ce paysage sauvage un aspect fantomatique. Dans ce ciel tumultueux, un transport de la Fédération Terrienne volait à basse altitude. C'était un Bélouga, vaisseau plus gros que les transports de troupes traditionnels et conçu de telle sorte à pouvoir transporter jusqu'à vingt tonnes de matériel militaire.

« Un climat légèrement humide, tu parles, il pleut comme vache qui pisse sur cette planète pommée ! » grommela Donovan.

Les gouttes de pluies s'écrasaient bruyamment contre la vitre du cockpit débordant l'essuie-glace à évaporation d'eau.

« On ne peut pas prendre davantage d'altitude, histoire d'avoir du beau temps ? demanda le vieux chef mécanicien

- Négatif capitaine, le radar ne voit pas grand chose à cause de la tempête, c'est plus prudent de naviguer à la vue, répondit le premier maître DiMarco qui pilotait le vaisseau. D'après le signal qu'on reçoit de leur balise, la base de Moria doit être située à quelques centaines de kilomètres dans cette direction. De toutes façons, d'après ce que nous ont dit les Protoss, elle est facilement repérable. On en a plus pour très longtemps.

- A condition qu'on arrive vivant »

Assis sur son fauteuil, le capitaine Klamsky ne disait rien, perdu dans ses pensées en regardant l'orage. Il ressassait sans cesse dans sa tête, le scénario idéal du déroulement de la mission. Ils n'étaient que trois à composer l'équipage du Bélouga qui ne pouvait de toute façon en accueillir guère plus. Amener plus d'hommes aurait été perçu par les Moriens comme une démonstration de force humiliante selon Sam, qui ne voulait pas les brusquer et jouer la carte de la diplomatie. Ceci a plus forte raison que la présence militaire du combinat sur cette base de Sitsap 15 était très faible aux dires des Protoss. DiMarco pilotait le vaisseau et aurait à représenter à lui seul l'armée de la fédération. Pour cela il avait un fusil à plasma G-303, fleuron des usines terriennes et avant tout arme d'apparat, en raison de son coût. Donovan, pour une fois en uniforme impeccable, serait chargé du choix des pièces pour l'hyperdriver et Sam s'occuperait des négociations avec l'autorité morienne.

Une tour de contrôle, haute, fine et illuminée dans le ciel sombre, finit par apparaître devant les yeux des trois voyageurs. A ses pieds, une masse noire de bâtiments divers, eux aussi éclairés, s'étendait jusqu'à la lisière de la forêt vierge. Des véhicules, volants ou roulants, allaient et venaient dans cette fourmilière humaine qu'était la base morienne de Sitsap 15. La radio du vaisseau grésilla :

« Tour de contrôle du spatioport de Sitsap 15. Vous survolez actuellement un territoire du Combinat Kel-Morian. Identifiez vous. »

Sam s'avança vers le tableau de bord et se chargea de répondre :

« Ici le capitaine de vaisseau Samuel L. Klamsky à bord d'un transport Bélouga de l'armée du Directoire des Terres Unies. J'ai avec moi le capitaine de corvette Frank Donovan et le premier maître Giuseppe DiMarco. Nous sommes en mission diplomatique et demandons la permission d'atterrir.

-Attendez un instant s'il vous plaît. »

Plusieurs minutes passèrent, qui semblèrent une éternité au trois Terriens. Entre-temps, le vaisseau était parvenu à la verticale de la base, et maintenu en stand-by par le jeune pilote.

« Vous avez la permission de vous poser à l'emplacement 32. » dit enfin la radio.

Sam laissa s'échapper un soupir de soulagement.

Le vaisseau fut posé, et ses trois passagers sortirent. DiMarco fermait la marche, portant son fusil à plasma d'un air solennel. Les deux officiers étaient coiffés de leurs casquettes. Sous une pluie battante, un détachement de l'armée morienne les attendait au garde à vous : une dizaine d'hommes portant de rutilantes armures de marines, et deux officiers en imperméables, un homme et une femme. Les trois voyageurs s'avancèrent dans leur direction. Sam salua et, essayant de couvrir le bruit de la pluie avec sa voix, déclara :

« Je suis le capitaine Samuel Klamsky, et voici le capitaine Frank Donovan, des forces spatiales du Directoire

- Colonel Sarah Lenk, dit la femme en saluant, de l'armée du Combinat Kel-Morian, et voici le capitaine Marcus Deloy. Je suis responsable des forces armées sur toute la planète. Avant toute chose, venez à l'intérieur, nous y serons plus à l'aise pour discuter. »

Klamsky et Donovan pénétrèrent dans le bureau du colonel, à l'étage du bâtiment militaire de la base, en compagnie des deux officiers moriens. Ceux-ci laissèrent leurs imperméables trempés dans les bras d'un jeune soldat en faction, qui referma la porte derrière eux. DiMarco restait dans le couloir avec son arme, sous la garde de trois marines en uniforme léger. La femme s'installa sur le fauteuil et d'un geste invita ses hôtes à s'asseoir. Elle avait la quarantaine passée, élégante, les cheveux blonds coupés court. Son visage était sévère et d'une beauté glaciale. Deloy, seul demeurait debout, à côté de son supérieur, une expression de lassitude dans le regard. Le colonel Lenk considéra froidement les deux Terriens et demanda :

« Alors qu'est-ce que notre modeste base peut faire pour la grande armée du Directoire ? »

Quelques silencieuses secondes d'hésitations s'écoulèrent avant que Sam ne prenne la parole :

« Et bien c'est très simple. Votre base dispose de nombreuses pièces de vaisseaux et celui dont je suis commandant a besoin de nouveaux modules d'hyperdriver. Dans le cadre de l'accord qui a été signé entre nos deux nations, je vous demande humblement de nous fournir les pièces dont nous avons besoin, en l'échange de quoi le Directoire saura généreusement vous récompenser vous et vos hommes. »

Les deux officiers du Combinat échangèrent un regard. Pendant un instant, Sam cru déceler un léger sourire sur les lèvres de Deloy et fut pris d'une légère anxiété. A côté de lui Donovan restait stoïque, regardant par la fenêtre des techniciens s'affairer sur une frégate.

« Et où est-il votre vaisseau ? demanda enfin Lenk

- Il est en orbite dans un autre système, répondit Sam prudemment.

- Quel système ?

- Je ne peux pas vous le dire », dit-il mal à l'aise

Cette réponse sembla profondément agacer l'officier. Elle croisa les bras et s'appuya contre son dossier, toisant son interlocuteur d'un regard dur. Deloy pris la parole pour la première fois :

« De quel modèle s'agit-il ?

- C'est un cuirassé de classe Spaceshark, fabriqué il y a un demi-siècle par les usines...

- Un Spaceshark ? l'interrompit Lenk »

Elle semblait déçue et furieuse. Son subordonné eut un bref rire, sans se départir de son expression lasse. Les deux officiers terriens échangèrent des regards interloqués. Le colonel, appela d'une voix forte les gardes en faction derrière la porte. Deux d'entre eux entrèrent, pointant leurs armes sur Sam et sur Donovan, totalement désappointés. Deloy avait également dégainé son pistolet réglementaire.

« Mettez-les au frais, dit le colonel se levant. Ca leur apprendra à faire perdre son temps à un officier du Combinat

- Mais ? Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda Sam, tandis que les gardes le poussaient dehors.

- Ca veut dire que nous aussi, on a des services de renseignements, répondit Lenk, et on sait que vos forces ne valent plus grand-chose, plus rien qui puisse menacer la sécurité du Combinat en tout cas. Dès cette nouvelle connue, notre gouvernement s'est empressé d'abroger ce traité inique auquel vous vous référez. Mais notre armée a elle aussi besoin de vaisseau et de technologie fraîche. Si vous étiez venu dans l'un de vos Santa-Maria, ou mieux, l'Aleksander lui-même ça aurait pu nous intéresser mais un Spaceshark, on en a déjà plein nos décharges.

- Allez avancez ! ajouta Deloy. Votre homme vous attend en cellule. Il a été désarmé et emmené dès que cette porte a été fermée »

Malmenés, bousculés par les gardes, les deux officiers du Directoire furent amenés dans un sous-sol ou plusieurs cellules individuelles bordaient un couloir mal éclairé. Klamsky et Donovan furent poussés chacun dans une cellule, non sans avoir auparavant été fouillé et débarrassé de tout objet. DiMarco se tenait à la grille de la sienne, déversant un chapelet d'injure sur les soldats.

« Allez bonne nuit ma grosse dit le garde en verrouillant la grille de la cellule de Sam. T'as de la chance toi, on t'a mis a coté du fameux Labrador. »

Sam, ne répondit rien. Le garde renchérit :

« Mais si, tu l'connais, c'est ce fameux pirate. Il paraît qu'on l'appelle comme ça parce qu'il attrape toujours ses proies comme le chien de chasse, mais en fait moi je crois que ça vient de son haleine de clébard. J'ai pas raison ? » beugla-t-il à l'attention de la cellule voisine.

Il se mit à rire bruyamment.

« Allez bonne nuit les filles ! » dit-il en sortant.

Un court moment de silence passa, pendant lequel les trois Terriens tentèrent de réaliser ce qu'il venait de leur arriver.

« Et bien, mon capitaine, dit finalement Donovan, on peut pas dire que ce soit une réussite cette mission ».

Sam ne répondit rien. Il fut pris d'une grande mélancolie et s'assaya sur le lit, la tête dans ses mains. La lumière s'éteignit et plus aucun bruit ne parvint.

Chapitre IV – Le Labrador

La salle était emplie de fumée, et un tumulte indescriptible y régnait. Les buveurs de bière accoudés au bar étaient pour la majeure partie, déjà ivres et chantaient à tue-tête. Les autres étaient attablés, dégustant des nourritures grasses et odorantes, que leur apportaient des serveuses en tenues suggestives, et les discussions allaient bon train. Dans un angle de la pièce, des joueurs de billard holo disputaient une partie endiablée depuis des heures tandis que de l'autre côté, cinq joueurs branchés sur leurs bornes neurostimulation étaient occupés à s'entre-tuer virtuellement, leur jeu étant retransmis sur des écrans accrochés aux murs. Les fines enceintes éparpillées un peu partout diffusaient une musique bruyante et rythmée. Par les fenêtres, rien d'autre n'était visible que la noirceur de l'espace.

« Mes amis un peu de silence s'il vous plaît ! »

Celui qui avait prononcé ces mots n'y avait mis aucune tonalité signifiant l'agacement ou l'agressivité, pourtant le silence se fit instantanément. Tous les regards se tournèrent vers lui. C'était un homme vigoureux d'une quarantaine d'année, la peau noire et à la barbe et aux cheveux grisonnants, vêtu d'un treillis débraillé qui se tenait à côté de la porte d'entrée, encadré de deux hommes, ioniseurs à la ceinture.

« Mes amis, j'ai une très bonne nouvelle. Je vous annonce que demain, dans l'après midi, notre chef bien aimé sera de retour parmi nous ! »

Un cri d'acclamation s'éleva à cette nouvelle. L'orateur leva les mains et les agita doucement. Il obtint à nouveau le silence.

« Nos hommes sont partis ce matin pour accomplir la mission de le délivrer. Ensuite, nous mènerons des actions punitives envers le Combinat. Et contre tous ceux qui s'opposeront à notre cause jusqu'à la victoire finale. Plus rien ne saura nous arrêter, pas même ces fils de putes d'aliens ! »

Un nouveau cri d'acclamation s'éleva. L'homme leva le poing et ajouta d'une voix qui dominait encore le brouhaha ambiant :

« Vive les Spatiaux ! Vive la Ligue des Stations Indépendantes ! Vive notre chef ! »

La crosse de l'étourdisseur résonnait contre les grilles des cellules.

« Debout les gonzesses ! beuglait le garde, vous allez en promenade ».

Tiré de son sommeil, le capitaine Klamsky réalisa que les événements de la veille n'étaient pas un simple cauchemar.

Plusieurs gardes s'étaient postés dans le couloir, en uniformes légers, armes à la main. Le geôlier activa une commande qui fit s'ouvrir simultanément les quatre portes des cellules.

« Sortez doucement, les mains sur la tête et mettez vous en rang ».

Sam s'exécuta. Dans le couloir, il revit ses compagnons, Donovan et DiMarco, qui lui jetèrent chacun le même bref regard inquiet. Seul l'autre prisonnier, un homme petit et chétif à la longue barbe broussailleuse poivre et sel ne leva pas les yeux de ses pieds.

« Allez avancez et fermez-la.

- Où va-t-on ? » demanda Donovan

Le garde lui administra une courte décharge de son étourdisseur. Donovan cria.

« J'ai dit la ferme ! répliqua le garde. En avant ! »

Les quatre prisonniers furent conduits à l'extérieur du bâtiment, par une petite porte, encadrés d'une dizaine d'hommes armés de fusils d'assaut légers Gauss. En cette heure matinale, le temps était très humide et le vent frais termina de réveiller les captifs. Devant la porte stationnait un lourd fourgon à roues, tout terrain, entouré de trois monoglisseurs avec leurs conducteurs casqués. Sur le coté se tenait le capitaine Deloy qui n'avait pas quitté sa mine lasse.

« Messieurs bonjour, dit-il. J'ai le plaisir de vous annoncer que vous partez pour la base militaire de Bluefalls afin d'y être jugé et que je vous y accompagne. »

Il fit un geste de la main, et les prisonniers furent poussés sans ménagement dans le fourgon. Deux gardes armés y pénétrèrent et la porte fut refermée. Un grillage donnait sur la cabine du conducteur et Sam vit Deloy prendre place à coté de celui-ci. Peu de temps après le fourgon s'ébranla, et les prisonniers entendirent les monoglisseurs qui démarrèrent pour l'escorter. Par la fenêtre, ils ne pouvaient voir que le ciel et le haut des bâtiments qui défilaient, puis au bout de quelques minutes, uniquement des arbres tropicaux.

Le trajet était long. Sam, Donovan et DiMarco s'échangeaient de temps à autres des regards dépités avant de reprendre la contemplation de leurs chaussures ou de la fenêtre. Seul le fameux Labrador conservait le regard fixé dans le vide. Les gardes ne quittaient pas leur posture impassible. Sam jeta un coup d'œil à la cabine du conducteur. Deloy semblait s'être endormi. Au grès des cahots que rencontraient les roues du véhicule, sa tête dodelinait doucement de droite à gauche. Elle éclata, projetant une gerbe de sang et des éclats de cervelle qui passèrent à travers le grillage, éclaboussant les occupants du fourgon. Ceux-ci restèrent un instant interdits, et cela fut suffisant pour que le Labrador bondisse sur l'un des gardes, le désarme, tue le deuxième d'une seule balle dans la tête avant même qu'il n'ait esquissé le moindre geste, puis fracasse la mâchoire de l'autre d'un violent coup de la crosse de sa propre arme. Pendant ce temps, le fourgon dont le conducteur était mort, tué par le même faisceau micro-onde que Deloy, continuait sa course et vint se fracasser contre les arbres qui bordaient la piste. Ses occupants furent projetés vers l'avant à l'exception du Labrador qui s'était agrippé aux bancs, son arme à la main. Il tira dans le verrou de la porte, la poussa d'un violent coup de pied et sortit du véhicule.

« Vous n'avez pas de mal ? demanda Sam se massant le crâne

« Quelqu'un pourrait m'expliquer ? » maugréa Donovan en guise de réponse.

DiMarco avait été le plus prompt à reprendre ses esprits. Il avait saisi le fusil de l'autre soldat et entreprit prudemment de sortir du fourgon.

« Lâche ce joujou, tu pourrais te blesser »

Deux hommes en armes s'était postés à la sortie du véhicule. Celui qui avait parlé, avait entre les mains un lance-flamme léger à plasma. DiMarco s'exécuta et leva les mains.

« Sortez de là gentiment. » dit l'homme au lance-flamme.

Les trois Terriens quittèrent le véhicule et s'alignèrent les mains en l'air devant lui. A vingt mètres de là, une fine corvette se maintenait au dessus de la route à environ 5 mètres d'altitude, émettant le sifflement caractéristique de ses moteurs antigrav. Une passerelle mobile était déployée, joignant le vaisseau au sol. Les monoglisseurs des Moriens étaient fracassés contre des arbres sur le bord de la piste, les corps éclatés de leurs conducteurs gisant pêle-mêle dans la poussière. Au pied de la passerelle, un autre homme était descendu du vaisseau et accueillait joyeusement le Labrador, lui donnant des tapes dans le dos. L'homme au lance-flamme s'adressa à eux de vive voix :

« C'est qui ceux là chef ? Flingue-les »
répondit le Labrador sans se retourner.

Un sourire glacial s'afficha sur le visage du pirate. Il visa et le sifflement de la charge de son arme se fit entendre. Effrayé les trois Terriens déglutirent.

« Attend » dit le Labrador en avançant vers eux d'un pas rapide.

L'homme au lance-flamme releva son canon et désactiva l'engin. Le Labrador s'approcha et marcha lentement devant ses prisonniers, examinant des pieds à la tête leurs uniformes débraillés. Dans son apparence misérable qui inspirait avant tout de la pitié, seuls ses yeux noirs perçants étaient véritablement effrayants.

« Deux officiers supérieurs et un pilote. Ca peut toujours servir. Messieurs, votre armée est moribonde, vous êtes engagés au sein de la LSI. Maintenant on s'arrache. Les chasseurs du Combinat devraient déjà être là »

Il se retourna et marcha rapidement jusqu'à la passerelle.
Les trois prisonniers se regardèrent interloqués.

« Vous avez entendu le chef ? Vous échappez à la grillade pour cette fois. Allez avancez. »

Toujours sous la menace du lance-flamme, les trois terriens gagnèrent la corvette. C'était un engin incroyablement vétuste, rouillé et fondu par endroit, qui devait dater d'au moins deux siècles. La cohésion de sa coque semblait davantage être due à la couche de peinture astro noire qui la recouvrait qu'aux réparations visibles, réalisées sans grand soin. Seuls les systèmes d'armement

montés sur la surface, tels que les redoutables focaliseurs micro-ondes, dont l'utilisation était interdite par le Directoire, des batteries de canons laser à autovisée et un gros lance-missile d'au moins une tonne et demi, paraissaient flambant neufs. Lorsque tous furent entrés, la passerelle se rétracta, et avant même que la porte fut totalement fermée, le vaisseau s'éleva vers les nuages. L'intérieur du vaisseau était très étroit. En plus des 3 hommes qui avait quittés l'appareil, l'équipage comportait un pilote. L'homme qui avait accueilli le Labrador semblait être le commandant de cette corvette et avait cédé son siège au Labrador, se tenant debout à coté de lui. L'homme au lance-flamme était artilleur et avait regagné son poste après s'être débarrassé de son encombrant engin. Les trois prisonniers, restèrent debout sous la surveillance du cinquième homme.

« Accrochez-vous, on a de la visite. » dit l'artilleur.

L'écran de contrôle principal, qui permettait de visualiser le vaisseau et son environnement, était projeté devant le siège du commandant. Il indiquait que trois chasseurs en formation serrée s'approchaient. Les images reconstituées en trois dimensions de chacun d'entre eux furent projetées sur d'autres petits écrans.

« Ils prennent de l'altitude, dit le Labrador. Ils vont essayer de nous couper la route pour nous empêcher de prendre l'espace. Active-moi les canons laser. C'est fait chef. »

L'appareil traversa la couche nuageuse et continua à s'élever. Les écrans montraient maintenant les chasseurs en train de tirer. Les sons de leurs armes étaient reconstitués et diffusés dans le cockpit.

« Ils sont à portée. »

Les grésillements des canons automatiques se firent entendre. L'un des chasseurs fut touché à l'aile et partit en vrille en direction de la couche nuageuse. Les deux autres étaient passés de l'autre coté de la corvette et l'écran principal de contrôle les montraient en train de faire demi-tour pour revenir à la charge. Déjà la nuit de l'espace était tombée.

« On a un problème chef, dit le pilote
Nom de Dieu ! Il n'était pas là quand on est arrivé celui-là ! » s'exclama le commandant.

Un écran de contrôle montrait maintenant un énorme croiseur de type Punisher. D'après l'écran principal, il se trouvait à quinze mille kilomètres de distance. Ses systèmes d'armes avait déjà verrouillé la frêle corvette branlante et s'apprêtaient à tirer. A l'arrière, les deux chasseurs étaient revenus à l'attaque et faisaient feu.

« Il a un hyperbloqueur ! On ne peut pas gagner l'hyperespace à moins de 10000 kilomètres de son rayon d'action, dit l'artilleur. Si on essaye de lancer l'hyperdriver maintenant, ce truc le ferait disjoncter et on serait coincés.

- Il faut qu'on passe au Sud, le plus loin possible ! répondit le pilote qui commençait à perdre son calme.

- Ils ont des canons à ion en orbite tout autour de cette planète et de son satellite, dit le commandant. Si on fait ça, on passera en plein champ de tir et on sera tout de suite détruits. La seule trajectoire

sûre, celle qu'on a prise pour venir, le croiseur est en plein dessus et je ne pense pas que ce soit un hasard.

- Alors on fonce. Il faut passer. » dit le Labrador d'une voix très calme.

Le croiseur avait commencé à tirer. Les trajectoires d'esquive automatique qu'empruntait la corvette permirent d'éviter la plupart des tirs, mais les autres surchargèrent gravement son frêle champ d'absorption protecteur. A l'intérieur, les indicateurs virèrent au rouge. A l'arrière, les chasseurs avaient pris de la distance et cessé le tir, mais coupaient toute retraite à leur proie et s'assuraient qu'il se jette bien dans la gueule du loup.

« Encore deux coup comme ça et on est grillé, fit le commandant. On va passer à moins de quinze kilomètres de ses armes, c'est du suicide.

- Je connais un peu les Punishers et leurs systèmes d'arme, dit timidement Donovan. J'ai été chargé de la récupération des pièces sur une carcasse d'un d'entre eux pour équiper les vaisseaux du Directoire à notre arrivée ici. »

Le commandant et le Labrador se tournèrent vers lui.

« Qu'est-ce que vous conseillez ? fit le labrador.

Si vous aviez un missile EM...

On peut en balancer quatre en même temps avec notre lanceur » dit fièrement le commandant.

Donovan parut reprendre confiance et s'avança vers les instruments, au côté des deux chefs pirates.

« L'hyperbloqueur se trouve ici, sur bâbord, à la proue du bâtiment, dit-il en désignant du doigt un renflement sous la carcasse du monstre métallique représenté sur un écran de contrôle. Si un missile EM éclate à moins de cent kilomètres de là, on pourra partir. Mais il faut tirer maintenant et commencer à charger l'hyperdriver. »

Le commandant cria sur l'artilleur.

« T'as pas entendu ? Fais le ! »

Il s'exécuta. Le Labrador donna une tape sur l'épaule de Donovan, puis tous regardèrent le départ des missiles qui disparurent dans la nuit spatiale. Le croiseur avait détecté l'attaque, avant même qu'ils eurent quittés le lanceur et s'efforça à les détruire. Les manœuvres d'esquive automatique de ceux-ci leurs permirent d'avancer vers le bâtiment. Deux furent détruit en même temps. Pendant ce temps, la jauge de chargement de l'hyperdriver, projetée sur l'écran principal, en était au tiers de son parcours. Dans l'appareil, chacun retenait son souffle. Un troisième missile fut détruit. Il n'en restait plus qu'un en course. Le Labrador tourna la clef devant l'artilleur pour l'amorcer. Les tirs du croiseur redoublèrent pour éliminer la menace. Tous transpiraient les yeux rivés sur l'écran de contrôle principal. Sam se mordait le poing. La jauge de l'hyperdriver était remplie aux trois-quarts.

« Nom de Dieu plus que cinquante bornes ! Allez, petit missile, allez ! » marmonnait Donovan entre ses dents. Les autres se taisaient.

L'hyperdriver avait pratiquement fini d'être chargé. Le missile avait cependant encore quelques kilomètres à parcourir. Le croiseur avait maintenant focalisé tout ses canons à ions sur lui. Pendant

ce temps, les pilotes des deux chasseurs, qui avaient compris ce qui se passait, s'étaient rapprochés et avaient recommencé à tirer.

« Maintenant ! » hurla Donovan.

L'artilleur pressa un bouton et le missile explosa. Un indicateur passa au vert, signalant que le champ était libre pour le saut spatial. Une fraction de seconde après, la jauge de chargement de l'hyperdriver termina son parcours. L'obscurité de l'espace et les flashes rougeoyant des lasers du croiseur disparurent pour céder la place au tunnel de nébuleuses de l'hyperespace. Tous poussèrent un énorme soupir de soulagement, à l'exception du Labrador.

« Messieurs, je suis libre, déclara-t-il solennellement. Cette fois, rien ne saura arrêter notre colère. »

Depuis un quart d'heure déjà, la frêle corvette du Labrador traversait l'hyperespace. Tous trois assis dans un coin, les Terriens regardaient leurs geôliers qui pilotaient sans se soucier d'eux. Même le cinquième homme qui devait les surveiller s'affairait sur un écran de contrôle.

« On pourrait essayer de les prendre par surprise, proposa DiMarco. On prend le Labrador en otage et on demande aux autres de lâcher leurs armes.

Et avec quoi on le prend en otage ? Avec nos mains pour menacer de lui briser la nuque ? maugréa Donovan. Le temps qu'on parcourt les deux mètres qui nous séparent de lui, il se sera retourné et nous aura transformé en steak haché avec son flingue à plasma.

Taisez vous » dit Sam.

Il s'était levé. Les volutes tumultueuses de l'hyperespace avaient cédé la place à une gigantesque structure métallique illuminée de la taille d'une dizaine de croiseurs géants, dont la moitié prenait appui sur un énorme astéroïde verdâtre, se fondant avec lui. De la structure partaient des pipe-lines et des monorails, qui couraient sur toute la surface de l'immense rocher, pénétrant en lui, comme les racines d'un arbre s'enfonçant dans la terre. Tout autour veillaient des canons à ions orbitaux, des mines spatiales et une patrouille de chasseur.

« Voilà donc l'une des fameuses mine spatiale géante de Moria, marmonna Sam

Faux ! répondit le Labrador qui n'avait pourtant pas bougé de sa place, c'est maintenant une base autonome, et la capitale de la Ligue des Stations Indépendantes. Je vous présente Sinasak et ses 45000 âmes. »

La corvette avait été scannée et reconnue par les canons à ions orbitaux et entra sans encombre dans le hangar géant de la station traversant l'écran de complexes assemblages de champs gravitiques qui empêchaient à l'air de s'échapper. Des centaines de vaisseaux de toutes taille pour la plupart militaires et transformés par les multiples techniciens qui s'y affairaient, de l'éclaireur monoplace au transport de troupe lourd y étaient stationnés.

« C'est une base clandestine que l'on fait changer d'emplacement fréquemment grâce à ses quatre réacteurs géant et à sa batterie d'hyperdriver expliqua le Labrador aux trois prisonniers. Avec les réserves d'uranium et de fer de l'astéroïde et les autres minéraux que nous apportent nos camarades, nous pourrions mener la guerre pendant encore dix ans. Mais notre victoire est proche.»

Le vaisseau se posa tandis que la passerelle s'ouvrait.

« Terminus, tout le monde descend ! » plaisanta le pilote.

La passerelle ne permettait le passage que d'une personne à la fois. Le Labrador fut le premier à descendre, suivit du commandant, des deux hommes d'équipage, puis des prisonniers surveillés par le cinquième homme. Au bas de la passerelle, un groupe s'était formé.

« Bienvenu chez toi Labrador, dit un homme grisonnant à la peau noire comme l'ébène, qui se trouvait à la tête du groupe, nous sommes tous très heureux de ton retour parmi nous.

- Bonjour à toi Rod » répondit-il

Il s'avança et donna une vigoureuse accolade à son lieutenant, puis aux hommes qui se tenaient près de lui.

« J'ai ramené avec moi des prisonniers de l'ancienne armée du Directoire, dit enfin le Labrador au nommé Rod désignant du pouce les trois Terriens. Ils pourront nous être utile. Fait les mettre dans un endroit calme où ils pourront se reposer.

Snemeis, Megas, mettez les dans les « suites invités », dit le lieutenant à ses deux gorilles sans même jeter un regard aux prisonniers. Et maintenant, allons boire un coup. »

Les « suites invités » n'étaient pas luxueusement décorées, mais elles étaient agréables et fonctionnelles, avec tout le confort moderne. Chaque prisonnier disposait d'un grand lit et d'une salle de bain mais ne pouvait communiquer, ni recevoir les nouvelles de l'extérieur. Pour tout loisir, un projecteur d'holofilms et quelques vieux livres en format papier devaient permettre au prisonnier de passer le temps. Les trois Terriens avaient été séparés et leurs chambres n'étaient même pas contiguës. Las, Sam s'allongea sur le lit et regarda le plafond. L'idée que la chambre devait être truffé de capteurs, de micro et de caméra ne tarda pas à lui venir à l'esprit, mais malgré cela, Sam n'eut aucune peine à s'endormir.

Le vent soufflait, glacial et menaçant sur les plaines enneigées de Russie en ce jour du 26 Novembre 1812. Des flocons emportés par le vent tourbillonnaient et fouettaient les visages rougis de Klamsky et du Labrador. Malgré la capote dont il était vêtu, le froid mordait les chairs du capitaine, tandis que drapé dans ses fourrures de cosaque, le pirate semblait beaucoup plus à l'aise.

« On ne réécrit pas l'histoire, capitaine. Je suis en train de vous mettre la pâtée. »

Essayant de traverser un misérable pont de bois jeté entre les rives de la Bérézina, les hommes de la Grande Armée, dirigée par Sam, mal équipée et désorganisée terminait de se faire massacrer par l'artillerie du Labrador, astucieusement disposée sur un relief escarpé et difficile d'accès, même pour la cavalerie. Ajoutant à la panique des troupes, les cosaques du pirate se jetaient, sabre au clair, au beau milieu des grenadiers français, causant de nombreuses pertes supplémentaires.

« Je ne suis pas un stratège, répondit Sam. Je n'ai d'ailleurs jamais supporté ces reconstitutions. »

Le Labrador eut un léger rire.

« Elle provient pourtant d'un programmes d'éducation de votre Directoire, on l'a trouvé dans une carcasse de Santa-Maria. Seriez vous mauvais perdant, capitaine ?

Il ne s'agit pas de cela. J'ai fait de la guerre mon métier. Je trouve que ces reconstitutions sont beaucoup trop réalistes. Tous ces hommes qui se font massacrer, là bas, avec leurs armes archaïques ne sont rien d'autres que des signaux neuraux que ce jeu m'envoie dans la tête, je le sais. Et pourtant, même les sachant faux, je ne supporte plus ces spectacles.

Alors parlons sérieusement, dit le Labrador en pivotant et en prenant Sam par le bras, et marchons un peu, là où on n'entend plus les canons. »

Ils avancèrent dans une forêt de résineux, recouverte de neige. Le tumulte de la bataille se fit plus discret puis finit par être couvert par le chant du vent dans les cimes.

« Je ne vous ai pas fait venir jusqu'ici pour jouer à des simulations neurales. Il me fallait un endroit tranquille pour discuter avec vous. Vous savez qui nous sommes. »

Sam ne répondit rien et se contenta de resserrer sa capote pour lutter contre le froid. Leurs bottes crissaient dans la neige.

« Nous sommes la LSI, la Ligue des Stations Indépendantes, vous en avez sûrement déjà entendu parler. Notre organisation regroupe exactement 121 stations spatiales comme celle où nous sommes.»

Le Labrador marqua un temps d'arrêt.

« A la mort de la Confédération, le combinat Kel-Morian a profité de la pagaille créée par les combats un peu partout pour revendiquer trente-huit stations minières à ses frontières. Soucieux d'établir de bonnes relations avec ses voisins, Mengsk les lui a cédées. L'histoire se serait arrêtée là si le Combinat n'avait pas voulu montrer ses muscles pour se faire respecter auprès de ces nouvelles stations. Les quelques mouvements de grève qui ont éclaté dans les trente-huit stations ont été réprimés dans la brutalité la plus primitive. Les anciens syndicats d'ouvriers ont été dissous et leurs dirigeants emprisonnés. Les autres stations, qui appartenaient déjà à Moria, ont alors entamé une lutte, par solidarité avec les trente-huit. Le Combinat a à nouveau voulu régler cela par la force, mais a vite été dépassé. Ce qui était un banal mouvement social a dégénéré dans le sang. C'est alors qu'a été envisagé pour la première fois sérieusement l'indépendance. La plupart des gens qui travaillent dans ces exploitations sont mineurs de père en fils et nombreux sont ceux qui n'ont jamais mis les pieds sur une planète ou respiré de l'air dans une vraie atmosphère. Chacune de ces exploitations est une société avec ses propres artisans, ses propres commerçants, ses propres dirigeants et même ses propres délinquants. En tant que chef de syndicat sur Sinasak, j'ai été élu à la tête de la LSI. Je mène le combat depuis maintenant un peu plus de deux ans. Avec cette guerre perpétuelle, nous n'avons eu aucun mal à nous procurer du matériel, la seule chose qui nous manque vraiment, ce sont des militaires expérimentés, de notre côté. Et c'est là que vous intervenez capitaine, vous et vos deux hommes. Votre armée est finie, vous n'avez plus rien à faire ici, et ça m'étonnerait qu'on vous laisse rentrer chez vous comme ça, si ce n'est à l'état de cadavre.»

Sam ne répondit rien.

« Alors... ? insista le pirate. Qu'en dites vous ?

Alors, je refuse, Labrador. Vos querelles ne me concernent en rien, ni moi ni mes hommes. Si j'avais grandi ici comme vous ma décision serait toute autre. Mais je porte l'uniforme de capitaine du Directoire, et en tant que tel, je suis investi d'une mission : me battre pour lui, et par dessus tout faire en sorte que les hommes sous mon commandement puissent rentrer chez eux sains et saufs, avec le vaisseau qui m'a été confié. Cet uniforme, tant que je le porterais je serais prêt à risquer ma vie pour lui, même si tout est couru d'avance, même si on n'a plus aucune chance de remporter la victoire. »

Le Labrador éclata :

« Vous allez donc vous laisser crever comme vos putains de Français là-bas ? Alors qu'avec nous, vous seriez bien plus utile à vos semblables ? Tous ça pour vos hommes, mais ils n'en ont rien à foutre de vous, vos hommes ! Tous ce qui les intéresse, c'est la prime que vous daignez leur accorder, vous pouvez en être sûr ! Mais qu'est-ce que vous avez dans le crâne nom de Dieu ? -La discussion est close, Labrador. Maintenant faites-moi sortir d'ici, ça pèle. »

Le Labrador tremblait de rage. Dès qu'ils eurent quitté la simulation, il ordonna à ses hommes de conduire Sam sans ménagement jusqu'à sa chambre et de l'y enfermer.